

bulletin

37

Publication
de la libellule
Janvier 2025

Biodiversité en zone villas

Y'a de la vie là?



la libellule
excursions nature

Éditorial

J'ai fait un rêve, très agréable, très sensoriel. Je suis dans un jardin, allongé sous l'ombre légère d'un prunellier. Tout est vert, tranquille, il y a juste parfois le bourdonnement des insectes ou des petits cris d'oiseaux dans la haie de troènes, d'aubépines et de cornouillers. À côté de moi, des fourmis montent et descendent le long des fleurs de la prairie. Des lézards prennent le soleil sur le tas de cailloux et de bois, alors que des libellules survolent le petit étang.

Ce rêve de jardin correspond à un paradis pour les personnes qui aiment observer les animaux et les plantes sauvages. Pour celles et ceux qui sont sensibles à la beauté d'un papillon ou d'une marguerite, mais aussi d'une punaise ou d'une ortie. Pour les gens qui ne suivent pas l'injonction du «propre en ordre» et des normes dictées par les publicités de jardinerie et du rejet de la nature libre.

Ce rêve aurait pu également mettre en scène un compost, un réservoir d'eau de pluie, un potager, des arbres fruitiers ou une balançoire sous un tilleul. Un rêve sans pelouse, sans thuyas, sans chats domestiques. Vous ne devinez pas pourquoi? Alors lisez ce bulletin pour faire voler en éclat les préjugés sur les jardins «bien comme il faut».

Les jardins sont l'expression de la société qui les habite. Lors d'un voyage en Bulgarie, la visite d'une zone résidentielle d'une petite ville du Sud montrait les intérêts des habitant-e-s pour le vivant. Les gazons étaient inexistantes, remplacés par des potagers débordants de légumes. Les plantes exotiques d'ornement avaient cédé la place à des fruitiers, des vignes, des framboisiers, etc. Pas de chats ou de chiens en abondance, mais des poules et des chèvres.

Dans nos régions, le pouvoir d'achat modèle les jardins en vitrine de plantes exotiques de décoration et oblige l'utilisation de toutes sortes de machines et de produits d'entretien. Nous passons plus de temps dans les magasins à dépenser de l'argent pour une fausse idée du naturel qu'à regarder pousser le «peuple autochtone» dans les jardins.

J'en appelle à un acte courageux, critique et créatif: propriétaires, copropriétaires, locataires, entreprises de jardinage, habitant-e-s, n'écoutez plus les sirènes de l'industrie des jardinerie, n'écoutez plus vos voisin-e-s bien pensant-e-s, laissez tout ou partie de votre terrain s'exprimer naturellement!

David Bärtschi

Rédaction

David Bärtschi
Sébastien Boder
Marc Di Emidio
Manon Gardiol

Graphisme

Z+Z, www.zplusz.ch

Publication semestrielle
Imprimé en Suisse
Tirage 2'470 exemplaires
Papier FSC 100% recyclé

la libellule excursions nature
112 rue de Lausanne
1202 Genève

022 732 37 76
info@lalibellule.ch
www.lalibellule.ch

Réflexion

Il était une fois une forêt enchantée...



Peut-être avez-vous croisé une campagne publicitaire de l'entreprise suédoise Ikea, proposant d'enchanter la chambre de vos enfants...

Admettons que nous mettons de côté les agissements destructeurs de nature et absolument pas enchantés de son exploitation forestière incontrôlée (un arbre coupé toutes les deux secondes dans le monde rien que pour cette marque)¹, ces affiches sont toutefois inspirantes pour amorcer une brève réflexion sur... les doudous. Nous pouvons parier que la moitié d'entre vous a eu comme premier confident un petit ours, tout doux et rassurant, juste?

L'origine même de l'ours en peluche naît d'une situation paradoxale. Lors d'une partie de chasse en 1903, Théodore Roosevelt, alors président des États-Unis, aurait refusé de tirer sur un ourson, capturé et attaché pour lui faciliter la tâche. Un fabricant de jouets au bon flair s'en inspire et produit un ourson en laine, le *Teddy Bear*, qui essaimera dans tous les couffins de l'Occident en quelques décennies².

1. En vous conseillant cependant le visionnage du documentaire visible en ligne : *Ikea, le seigneur des forêts*
2. À peu près simultanément, une entreprise de jouets allemande commercialise l'ours Martin.

Les jouets zoomorphes étaient jusque-là vus d'un mauvais œil par l'église. Mais l'ours, avec sa forme proche de celle des animaux humains (deux bras, deux jambes, parfois debout), posséderait une forme « hyperrassurante ». Il dominera longtemps le bestiaire de la peluche, avant une diversification inversement proportionnelle aux connaissances naturalistes du grand public au sujet de ces animaux-là.

Des peluches, soit, mais les animaux sauvages sont aussi légion dans nos quotidiens de vies d'adultes. Le cerf est champion comme élément ornemental et ours, loups, serpents et araignées ornent nos casquettes ou t-shirts, et sont les vedettes de nombreux tatouages.

La déconnexion avec le monde sauvage est évidemment multifactorielle. C'est la proximité quotidienne avec des animaux sauvages de papier, de tissu ou d'encre qui en fait un paradoxe intéressant.

Idéaliser une forêt, dorloter un petit être en nylon ou placarder un animal dans son salon et en être effrayé – souvent faute de le connaître – en cas de vraie rencontre, illustre le décalage entre notre perception et la réalité! En avoir peur a toutefois l'avantage de produire une émotion et de pouvoir la questionner. Mais banaliser et considérer les animaux sauvages et leur écrin forestier comme de la simple décoration est un écueil bien plus effrayant à nos yeux.

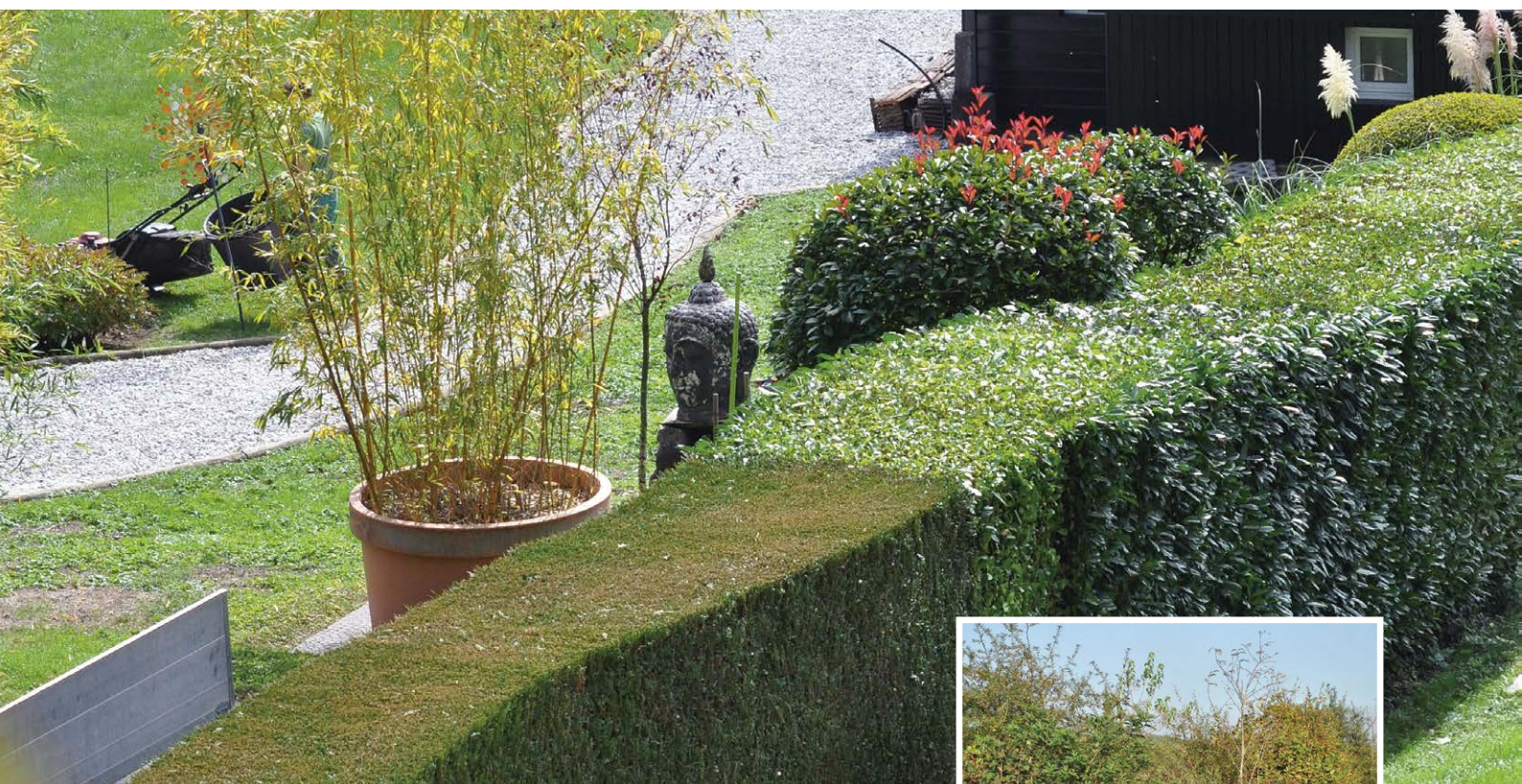
La découverte de la nature sauvage près de chez vous, une des missions de l'association, est explorée d'une nouvelle manière lors de nos ateliers *Nature et philo*, menés avec l'association proPhilo. Une occasion d'aborder, avec les scolaires, la thématique de la peur des animaux sauvages. Cette année, en sus de ces ateliers, deux excursions philosophiques pour les adultes sont proposées dans notre programme.

Envie de mûrir des réflexions sur la peur ou les liens avec le vivant? Espérons que la cuvée 2025 de notre programme vous fera sortir de votre chambre enchantée! Et à quand une sortie « ours » pour en apprendre plus sur ces petits êtres poilus que nous avons tant chéris?

Manon Gardiol

Notre dossier: Biodiversité en zone villas

Y'a de la vie là?



La zone villas, soit les quartiers de maisons individuelles et de jardins privés, constitue près de la moitié de la surface bâtie du canton de Genève et donc un immense potentiel pour la biodiversité.

La qualité écologique est nettement plus importante dans les grands domaines ou les quartiers anciens avec des vieux arbres et une mosaïque de milieux indigènes que dans les quartiers plus récents qui privilégient le gazon et les haies exotiques. Cet aspect « moderne » engendre un

appauvrissement de la faune et de la flore. Un préjugé actuel de l'esthétique extérieure fait un carnage dans la diversité biologique. Celui du « propre en ordre ». La pousse spontanée de la flore indigène est coupée, ratissée, scarifiée, arrosée et passée aux pesticides.

À l'heure où les milieux naturels perdent chaque minute des mètres carrés, où la densification remplace les vergers par des parkings et des barres d'immeubles, les terrains subsistants sont une occasion unique de laisser des espaces pour la biodiversité. Plusieurs moyens pourraient être employés pour intégrer les vieux arbres, les espèces indigènes, les étangs et les prairies dans cette urbanisation galopante. Les services publics des espaces verts ont ouvert la voie dans de nombreux parcs, bords de routes, etc. Et nous



Haie champêtre favorisant la biodiversité

pouvons aussi nous poser la question de mettre finalement un frein aux nouveaux projets de bétonnage.

Pour comprendre et apprendre tout en se faisant plaisir, rien ne vaut une bonne histoire avec des protagonistes haut en couleur, du suspense et des émotions. Et un peu (beaucoup) d'anthropomorphisme permet de « nous mettre à la place » de nos cousins animaux. Voici donc cinq personnages et points de vue sur ces zones villas si convoitées.

Chapitre 1

Un petit dinosaure tout nu

Je suis sous une grande feuille morte, ma peau nue est luisante d'humidité, ça fait du bien.

Sous cette haie, il y a plein de recoins pour moi et pour mes proies, les petits animaux, comme les cloportes ou les araignées du sol, qui font d'ailleurs peur aux humains. Heureusement, moi, ils me trouvent mignon. Dernièrement, une fille m'a pris dans sa main avec douceur. Elle l'avait même mouillée pour éviter d'assécher ma peau.

La petite mare où je suis né il y a cinq ans n'est pas très grande, mais suffisante pour avoir de l'eau, même en été. J'ai bon espoir de vivre encore cinq ans de plus, grâce à mes amis humains qui aiment m'observer quand je nage langoureusement. Je suis moins gracieux à terre et on dit que je ressemble à un animal préhistorique, ce qui n'est pas faux. Même les ancêtres des mammifères ont été « triton » un jour.

Je sens que la pression atmosphérique baisse. Ceci va amener de l'humidité et me permettre de chasser cette nuit autour de mon point d'eau. Je vais m'orienter à l'odeur, mais aussi grâce



Triton alpestre

à ma boussole interne qui s'aligne sur le champ magnétique terrestre. Il faudra juste que je repère à leurs mouvements mes ennemis que sont ces vauriens de renards, chats, corneilles et autres hérissons. Je peux compter sur mes bons yeux d'amphibiens, mais aussi sur ma capacité de régénération en cas d'amputation.

Je ne sais pas si j'ai des congénères dans les environs. Nous sommes de moins en moins dans ces jardins, car les humains ont asséché nos

habitats humides. Ils ont maintenant peur des moustiques et personne n'ose creuser un étang. Pourtant, un volume plus grand qu'une baignoire suffit à établir un biotope plein de prédateurs qui empêche le développement des moustiques. Moi-même, par exemple, je fais des orgies de larves d'insectes quand je plonge.

Dernièrement, une fille m'a pris dans sa main avec douceur. Elle l'avait même mouillée pour éviter d'assécher ma peau.



Il y a cependant une concurrence déloyale favorisée par les humains : les poissons. Ces prédateurs sans morale nous tourmentent sans relâche tout au long de notre vie. Ces sales bêtes mangent nos œufs, nos bébés et tout ce qui bouge. En plus, au printemps, il nous faut un plan d'eau calme et sécurisé pour nos danses nuptiales. Idéalement, le plan d'eau dans lequel nous sommes nés.

Chapitre 2

Pousser bébé dans les orties !

Les forces commencent à me manquer, mes battements d'ailes se font poussifs, je cherche en vain ce qui pourrait mettre fin à mon supplice.

Des centaines de petites merveilles en puissance attendent, logées dans mon abdomen. J'ai réussi ma première mission ; trouver un partenaire pour une danse nuptiale féconde. Me reste maintenant à dénicher l'objet garant de la survie de ma progéniture.

Ce jardin pourtant bien vert me fait aller de déconvenue en déconvenue. À chaque fois que je m'approche d'une plante susceptible d'incarner mon salut, je constate avec surprise qu'il ne s'agit en fait que d'une étrangère que je ne reconnais pas, ou, pire, d'une vulgaire réplique en plastique d'une de ses congénères. Je franchis la haie de thuyas, taillée au carré (quelle drôle d'idée !), et arrive, à bout de force, dans l'ultime jardin du lotissement.

Si je n'y trouve pas ce que je cherche, je mourrai sans avoir pu donner la chance à mes petites de voir le jour...

Soudain, j'aperçois dans un coin du jardin, à quelques battements d'ailes seulement, un joli massif d'orties qui s'épanouit à l'abri des tondeuses ! Je fonce dessus, m'y pose, et me mets immédiatement au travail. Au revers des feuilles, je dépose des paquets de petits œufs collants à l'abri des regards malveillants.

Une fois mon abdomen soulagé, je m'en vais l'esprit léger. Ma dernière mission est accomplie et je laisse à ma progéniture la responsabilité de perpétuer ce rituel. Les centaines de petites chenilles qui ne tarderont pas à sortir de mes œufs auront de quoi satisfaire leur appétit démesuré pendant les semaines à venir. C'est que mes enfants sont difficiles pour la nourriture. Ils ne convoitent qu'une poignée de plantes locales comme l'ortie, et préfèrent se laisser mourir de faim que de toucher à autre chose !

Les mois ont passé et la fraîcheur matinale trahit la venue prochaine de



Ortie dioïque

la saison froide. Cela signifie que mes petites chenilles devenues papillons doivent se mettre en quête d'un abri pour l'hiver.

C'est que mes enfants sont difficiles pour la nourriture. Ils ne convoitent qu'une poignée de plantes locales comme l'ortie.

Le dernier jardin du lotissement a décidément de nombreux atouts. En plus de m'avoir nourri pendant la belle saison grâce à ses zones de prairies fleuries, il comporte quelques vieux arbres au tronc creux, recouverts de lierre, et plusieurs tas de bois ou de pierres.

Les papillons ont l'embarras du choix ! Ils ne vont pas tarder à se glisser dans l'un ou l'autre de ces refuges de luxe, où ils passeront les mois à venir bien au chaud, dans un état de léthargie profonde. Il sera néanmoins possible d'en apercevoir se dégourdir les ailes quelques fois pendant l'hiver, à la faveur d'un rayon de soleil et d'un thermomètre clément, avant de retourner à leur sommeil protecteur, jusqu'au retour du printemps.



Paon du jour

Chapitre 3

Les vrais nains de jardin

Je suis encore une jeune musaraigne musette avec du lait derrière les oreilles.

Et je me sens un peu seule depuis que cet ignoble chat a tué maman. Il a joué avec alors qu'elle était encore vivante. On entendait ses cris depuis notre abri sous le compost. Maintenant, je dois me débrouiller toute seule, à peine sevrée du lait maternel, et je n'ai pas d'autre choix que de découvrir mon territoire pour trouver à manger.

Je dois me méfier aussi des humains, qui nous traitent de « nuisibles » en nous assimilant à de vulgaires souris. Les ignorants ! Ce sont eux les nuisibles ! Sans nous et notre appétit gargantuesque pour les petites bêtes (toutes proportions gardées avec notre poids de dix grammes en moyenne), leur potager serait envahi de larves de scarabées et de limaces. Nous en mangeons presque notre propre poids chaque jour et nous allons les dénicher dans tous les recoins.

Sans nous et notre appétit gargantuesque pour les petites bêtes, leur potager serait envahi de larves de scarabées et de limaces.

Je vais rester à couvert dans la friche du jardin où l'herbe est haute et dense, pleine de fleurs et de bonnes odeurs. Pas comme le jardin d'à côté où ça sent la mort. Les propriétaires répandent le contenu de bidons ornés d'une image de crâne humain avec deux os entrecroisés, des pirates sans foi ni loi ! De toute façon, il n'y a rien à manger dans ce désert de gazon et de plantes ornementales exotiques « pour faire joli ».



Musaraigne musette



Je croise maintenant un gros campagnol. Mais pas de crainte, le pauvre est végétarien. Il ne sait pas ce que c'est qu'un bon gros vers de terre ou une limace pleine de protéines. Je détecte avec mes vibrisses une légère vibration sous mes pieds. C'est ma cousine insectivore la taupe. Je sais tout sur elle depuis que j'ai lu le bulletin de La Libellule n°19. Elle aussi mange des lombrics et elle vit sa vie dans le sol en parfaite harmonie avec son habitat.

Bon, je vais aller me reposer un peu au nid, avant de retourner en chasse pour deux heures, et ainsi de suite. Il faudra que je fasse attention cette nuit, car une famille de chouettes hulottes s'est installée dans le nichoir prévu pour elle par les bipèdes. Elles nous avalent toutes crues et chantent ensuite au clair de lune comme les psychopathes qu'elles sont. C'est terrifiant.

Chapitre 4

L'élégance de la friche



Chardonneret élégant (© Caroline Legg)

Moi, mon truc, ce sont les graines, et surtout celles des chardons.

Mais je ne suis pas fou, si une belle bardane s'offre à moi, qu'un bouleau ou qu'un aulne me tend ses alléchantes semences ou qu'un parterre d'asters a survécu à la tondeuse, je suis le plus heureux des piafs !

Comme tous les matins, je me mets en quête de nourriture mais les très rares plantes susceptibles de m'intéresser ont été coupées net à peine ont-elles osé montrer quelques signes de maturation. Leur valeur ornementale est semble-t-il caduque sitôt leurs premiers pétales tombés et le vert de leurs feuilles un peu terni.

Ce serait pourtant si simple de laisser en friche un petit coin de ce si grand jardin, le temps de deux ou trois sai-

sons, voire même d'une année entière. Les plantes que je convoite auraient tôt fait de s'y épanouir. Leurs graines sont peut-être déjà dans le sol, ou alors arriveront-elles bien vite par voie naturelle, le vent se chargeant d'acheminer les précieuses semences jusqu'ici. Je ne trouve pas non plus de quoi étancher ma soif. Pas une coupelle remplie d'eau ni une mare à l'horizon. Encore cette satanée peur des moustiques.

Je me mets en quête de nourriture mais les très rares plantes susceptibles de m'intéresser ont été coupées net à peine ont-elles osé montrer quelques signes de maturation.

Soudain, le passage furtif d'un joli papillon aux ocelles bleues sur fond rouge m'interpelle. J'ai beau ne pas être insectivore pour deux sous, quelque chose me pousse à le suivre. Il a l'air déterminé. Il semble chercher quelque chose et je suis curieux de savoir ce dont il s'agit.

Ni une ni deux, je quitte mon perchoir et vole à sa poursuite. Et là, wouah, incroyable le contraste avec ce qui se meurt de l'autre côté de la haie ! Mais quel joli « désordre », ça foisonne de vie, mes sens en sont tout émoustillés, je ne sais plus où donner de la tête, toute cette diversité de plantes, toute cette nourriture, cet étang, ces multiples cachettes, ces arbustes dans lesquels nich...

Miaaarrghghhhhouiinnngrrrrchfrrr
chlafchlafchrrrcrouiccroucfrrhh.

Je suis dans la gueule de ce chat qui a signé mon arrêt de mort, je ne suis pas beau à voir, le rouge de mon sang se mélange à celui de mon plumage, c'en est fini de ma courte vie.



Cardère sauvage

Chapitre 5

Fauves domestiques



Chat domestique

l'insectivore, j'en ai tuée une l'autre jour, mais je ne les mange pas, c'est pas bon. Pareil pour les chauves-souris, mais c'est rigolo quand les ailes se déchirent comme une feuille de papier sous mes griffes. Je vais faire mon

D'ailleurs, je trouve que nous sommes trop nombreux, nous n'avons jamais vu autant de prédateurs aussi concentrés dans la nature.

caca dans les plants de tomates en attendant, la terre est idéale, et tant pis s'il y a des semis. Il faut bien marquer son territoire, nous sommes pas loin d'une dizaine dans le quartier.

D'ailleurs, je trouve que nous sommes trop nombreux, nous n'avons jamais vu autant de prédateurs aussi concentrés dans la nature. Les humains nous achètent comme tous leurs objets de consommation, sans y réfléchir à deux fois. Idem avec ces loups tout déformés, mes ennemis les chiens. Heureusement, ils sont faciles à éviter, ils sont loin d'avoir l'intelligence de leurs ancêtres. Mais c'est pas tout ça, il faut que je me remette en chasse car j'aperçois un de ces volatiles avec la face rouge, rouge sang...

Les humains me nourrissent avec de la viande industrielle pleine d'hormones et qui pue. Heureusement, ils me laissent sortir pour que je puisse m'amuser en chassant tout ce qui bouge dans le jardin.

J'aime bien les oisillons, c'est facile et tendre. Les lézards c'est plus difficile à choper, mais c'est marrant de faire plein de petits trous à travers leurs écailles. Ce que je préfère, ce sont les campagnols et les souris, je peux jouer un peu avec avant de leur briser la nuque. Si j'ai pas trop faim, je les ramène aux humains pour leur montrer cette bonne viande, un campagnol

qui a vécu heureux, pas comme celle des animaux de batterie des pâtées en boîte !

En plus, les humains sont des froussards. Comme leur cerveau de singe se rappelle comment mes lointains cousins à dents de sabre se cachaient dans les buissons pour les manger tout crus, ils rasent instinctivement leur jardin pour pouvoir contrôler le paysage et avoir la vue dégagée. Ça ne m'arrange pas trop, mais je trouve quand même des cachettes pour me mettre à l'affût et je chasse beaucoup la nuit. Mais là aussi, les humains ont les chocottes, et pour les mêmes raisons, ils installent des lampions inutiles alors qu'ils dorment. Chat suffit !

Bon, j'arrive maintenant dans le jardin écolo avec la prairie et l'étang. Je vois un triton, mais c'est berk. Ah, je sens une odeur de musaraigne, ça empest



Tout juste vs tout faux

Créer une oasis naturelle plutôt qu'un désert artificiel

L'abandon du gazon



Véronique d'Autriche dans la prairie

Ce que nous appelons l'herbe se décline de plusieurs façons. La pire pour l'écosystème, c'est le gazon uniformisé, composé d'une seule espèce, tondu à ras et entretenu avec des engrais chimiques et des biocides. La meilleure herbe, pas celle que nous fumons, mais celle qui pousse librement, n'est pas traitée et se compose de dizaines d'espèces. Elle s'appelle prairie ou friche et est fauchée au maximum deux fois par année, en automne. Ce qui n'empêche pas d'y pratiquer des chemins d'accès



en toutes saisons. Et bien sûr, il y a toutes les variantes intermédiaires, allant du gazon fleuri aux mélanges de fleurs locales ou encore aux prairies maigres sur graviers.

Les **robots tondeuses** à gazon sont une fausse bonne idée. Activés plusieurs fois par semaine et repassant plusieurs fois au même endroit, ils hachent les petits animaux sans distinction.

La sagesse des indigènes



Cétoine dorée sur viorne lantane

S'il y a une règle de base, c'est bien celle de donner la priorité aux plantes indigènes. En effet, celles-ci sont incluses dans les chaînes alimentaires locales, contrairement aux plantes exotiques. Des dizaines d'espèces d'insectes pourront se reproduire sur un cornouiller sanguin ou une aubépine, mais aucune sur des hortensias ou bégonias (nous parlons ici de plantes habitat et non de simple prélèvement de nectar sur les fleurs). Il s'agit de laisser la place à des plantes qui forment l'écosystème de la région depuis des milliers d'années. Seules exceptions à cette règle, les espèces de plantes nourricières comme les fruitiers et les légumes du potager, non envahissantes.

Un aimant pour la faune



Nénuphars blancs

Avoir un point d'eau est une plus-value très efficace pour accroître la biodiversité. La principale peur est celle des moustiques, qui peuvent s'éviter facilement. Par exemple, le moustique tigre ne se reproduit pas dans plus de 200 litres d'eau, soit le volume d'une baignoire. Il redoute les plans d'eau naturels où ses prédateurs l'empêchent de s'implanter (www.ge.ch/pas-moustique-tigre-chez-moi/agir-pas-moustique-tigre-chez-moi).

Comme dans les grands parcs africains, le point d'eau est le théâtre d'apparitions d'animaux sauvages. Chez nous, ce seront la baignade des oiseaux, le va-et-vient des insectes ou encore la reproduction d'amphibiens qui assureront le spectacle.

Un potentiel naturel



Lézards des murailles

La coupe des branches, la fauche de l'herbe, le ratissage des feuilles ou le déterrage des cailloux produisent de la matière qui n'a pas d'intérêt à sortir du terrain. En y restant sous forme de tas, elle offre des refuges toutes saisons à la petite faune. Les tas créent des microclimats dans la mosaïque des petits milieux naturels. Ils peuvent être sous une haie ou même constituer une barrière (andin). En plein soleil, c'est un solarium à disposition des lézards, des papillons et autres insectes. La matière peut aussi typiquement être utilisée dans le millefeuille du compost. Ce dernier gagnerait à être obligatoire dans tous jardins et parcs, pour recycler notre quantité astronomique de déchets organiques et créer du terreau local.

Le village troglodyte



Hôtel à insectes

Les mésanges, les moineaux ou les chouettes nichent dans des cavités. Les larves de scarabées longicornes ou les abeilles charpentières, espèces menacées, ont besoin de creuser le bois mort. Les chauves-souris se suspendent ou s'enfilent dans des espaces clos, naturels ou pas. Tous ces «logements» peuvent se trouver dans les arbres, plutôt âgés, pour autant que leurs branches mortes soient conservées sur le tronc ou entassées au sol. Mais ils peuvent aussi être créés de toutes pièces avec des nichoirs sur les troncs ou sur les bâtiments. Enfin, il y a les hôtels à insectes qui peuvent notamment héberger des espèces d'abeilles sauvages (600 espèces en Suisse).

Modes d'emploi et économies



Gaston Lagaffe passant sa mini tondeuse (Franquin)

Les choix en faveur de la biodiversité entraînent moins de dépenses d'entretien et plus de temps libre. Les plantes locales et les herbes hautes gardent mieux l'humidité et sont moins, voire pas du tout, arrosées. Moins de tontes, moins d'évacuation de matière, moins de pression d'entretien. Plusieurs sites internet présentent des conseils d'aménagements. Par exemple :

- > www.1001sitesnatureenville.ch
- > www.1001jardins.ch
- > www.energie-environnement.ch
- > www.biogarten.ch

Bulletin



Le bulletin est un journal semestriel régional, publié par l'association La Libellule. Au travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature de la région genevoise

et les particularités de sa faune et de sa flore. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au centre nature de La Libellule.

Programme de janvier à août 2025

Excursions

Lièvre brun 08 03 / 16 03
Des sangliers dans le viseur 14 03
En raquettes au clair de lune 15 03
Expériences préhistoriques 22 03 / 25 05
Indiana Jones 29 03 / 14 05 / 23 08
Plantes comestibles 05 04 / 19 04
Baguer la chouette hulotte 06 04 / 12 04 / 13 04
Affût et traces 11 04
Castor 09 05 / 16 05 / 20 06
La Laire 10 05
Les Voirons 17 05
Plantes et sortilèges 18 05
Plantes invasives 24 05
Marcher et philosopher 13 06
Les tourbières 14 06
Agriculture et biodiversité 15 06
Week-end de vie sauvage 21 06
Chauves-souris 29 08
Sur le territoire des loups 30 08

Camp, semaine et centres aérés

Petit centre aéré des vacances de février 24 02
Petit centre aéré des vacances de Pâques 28 04
Centre aéré des vacances d'été 30 06
Semaine de vie sauvage 05 07
Centre aéré paddle et nature 21 07 / 04 08
Camp de vie en nature 28 07
Petit centre aéré des vacances d'été 11 08

Ateliers et formations

Culture de champignons 16 03
Cultive ton balcon 29 03
Couleurs et impressions 12 04
Mercredis du jardin-forêt 07 05 / 11 06

Événements

Les canards de la rade 02 02
Festival Histoire et Cité – *Animal* 04 04
Fête de la nature 23 05